L'église Saint-Pierre-ès-Liens de Brienne-la-Vieille (Aube)

Fabrice Henrion

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/cem/1872>
DOI : 10.4000/cem.1872
ISSN : 1954-3093

Éditeur

Centre d'études médiévales Saint-Germain d'Auxerre

Édition imprimée

Date de publication : 15 août 2007
ISSN : 1623-5770

Référence électronique

Fabrice Henrion, « L'église Saint-Pierre-ès-Liens de Brienne-la-Vieille (Aube) », *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre | BUCEMA* [En ligne], 11 | 2007, mis en ligne le 28 août 2007, consulté le 22 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/cem/1872> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cem.1872>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2022.

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions
4.0 International - CC BY-NC-SA 4.0
<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/>

L'église Saint-Pierre-ès-Liens de Brienne-la-Vieille (Aube)

Fabrice Henrion

- 1 Si la commune de Brienne-la-Vieille est depuis de nombreuses années connue pour son potentiel archéologique renvoyant à une importante occupation antique et tardo-antique (agglomération)¹, l'église Saint-Pierre-ès-Liens retient plus particulièrement l'attention depuis la surveillance de terrassements menée en 1995 par Geert Verbrugghe (AFAN). À cette occasion et malgré les conditions difficiles de cette intervention, un certain nombre d'informations avait pu être recueilli, montrant une occupation antérieure à l'actuelle église. Il s'agissait en particulier du remploi en fondation de blocs d'architecture gallo-romains issus probablement d'une construction proche, et d'un état antérieur supposé sous forme de tranchées et de restes maçonnés sur lesquels la nef actuelle s'appuierait.
- 2 En amont d'une étude archéologique exhaustive de l'église Saint-Pierre-ès-Liens dont la présente campagne a constitué la première étape, nous avons souhaité augmenter les connaissances préalables en réalisant des observations des élévations plus fines qu'une simple visite et un plan précis de la nef au théodolite, ainsi qu'en ouvrant un sondage au sol afin d'estimer l'apparition des niveaux en place. Cette intervention légère a eu lieu en novembre 2005 et a permis de proposer qu'au moins trois états antérieurs aux reconstructions du début de XVI^e siècle puissent être préservés en élévations². Forts des informations recueillies, nous avons proposé de poursuivre l'étude archéologique en ouvrant, en trois campagnes, des sondages dans l'église afin d'obtenir les données stratigraphiques nécessaires à la compréhension de l'histoire du site. Nous avons implanté un sondage dans la nef, au pied de la fissure décelée en élévation, là où nous imaginions l'épaulement entre la nef et le chevet (Sondage 5), et nous avons terminé la fouille du sondage ouvert en 2005 (Sondage 3). Cette opération programmée s'est déroulée du 2 mai au 8 juin 2006, avec une équipe constituée d'un dessinateur, de deux archéologues et d'une stagiaire de l'Université Paris I-Panthéon-Sorbonne.

- 3 À l'issue de cette première véritable campagne, le potentiel du site apparaît plus clairement, et la notion d'au moins trois états lisibles en élévations doit être largement revue à la lumière des données nouvellement acquises.
- 4 Nous ne connaissons pas encore l'exacte position stratigraphique des blocs découverts en 1995, mais la présence d'un mortier jaune signalé dans le rapport pourrait nous permettre d'envisager l'association des blocs avec la maçonnerie [083] mise au jour dans le Sondage 5. Celle-ci s'installe dans le niveau argileux grisâtre contenant un mobilier céramique Haut-Empire et correspondant à un niveau d'occupation ou d'abandon (**première phase** d'occupation du site), et la présence d'une monnaie du IV^e siècle dans les niveaux précédant la construction de [058] peut constituer un indicateur chronologique. Cette maçonnerie [083] se développe à l'est et au sud, et si un retour vers l'ouest n'est pas décelable, rien n'empêche qu'elle puisse se relier à un plan plus complexe auquel il faut ajouter les deux maçonneries est-ouest repérées en 1995 sous les murs nord et sud de la nef actuelle. Ainsi, on pourrait proposer la présence d'un bâtiment (*domus* ?) Bas-Empire (constituant une **deuxième phase**), dans les fondations duquel les blocs seraient réemployés, et qui va conditionner les différentes occupations bâties postérieures.
- 5 Si le retour nord de [083] est recoupé par l'installation d'une fosse (d'inhumation ?), il semble que le reste de cette construction connue par son angle nord-ouest soit préservée (**troisième phase**). Son environnement est percé de fosses dont la fonction sépulcrale ne peut qu'être supposée compte tenu des perturbations médiévales. Si cette fonction funéraire est confirmée dans les prochaines campagnes, on pourrait proposer qu'une partie au moins du bâtiment ait pu accueillir un oratoire (ou un mausolée), à l'image de ce qui a pu être reconnu à Vandoeuvres³ ou, plus proche de Brienne mais avec plus de réserves, dans la villa d'Étifontaine à Bar-sur-Aube⁴.
- 6 Une **quatrième phase** peut être proposée à partir de la construction de [058] sur [083]. L'analyse de l'élévation de [058] nous assure du maintien de [083] jusqu'à cette phase. En effet, la présence d'un coup de sabre montre que [058] a été construit en deux temps : d'abord en s'appuyant sur le retour sud de [083], puis l'angle est complètement repris après démolition de l'état antérieur. Nous n'avons pas d'indice permettant de dater cette quatrième phase d'occupation, sinon en notant qu'elle perturbe les mêmes niveaux que ceux recreusés par l'installation du sarcophage S.003 (Sondage 3), appartenant au Groupe C et datable de la seconde moitié du VI^e ou du début du VII^e siècle.
- 7 Cette nouvelle construction, reprenant donc un état antérieur, semble se développer au sud et à l'est, sans que l'on puisse en connaître l'emprise exacte. Mais si l'on admet que le sarcophage S.003 puisse lui être contemporain, sa position très en biais pourrait s'expliquer par la présence d'autres cuves le côtoyant au sud, en s'appuyant sur l'extrémité de [058] ; aussi fragile que cette idée puisse paraître, elle participe toutefois à la réflexion.
- 8 Le bâtiment représenté par [058] est suffisamment important pour être repris et intégré, au cours d'une **cinquième phase** (divisée en plusieurs états), dans la construction de la nef dont nous plaçons toujours l'état le plus ancien aux IX^e-X^e siècles. En effet, le mur sud de la nef nommé [018] vient se raccrocher sur [058] et il n'est pas certain que ce dernier soit supprimé dans la mesure où l'extrémité est de [018] peut garder le souvenir en négatif d'un piédroit d'ouverture donnant accès à l'espace conservé qui ne sera supprimé que très tardivement (manifestement au XVI^e siècle si

l'on prend en compte la typologie du mortier mis en œuvre). En 2005, nous avons été intrigués par la fissure intérieure et le coup de sabre extérieur sur le mur sud de la nef, et l'avons interprété comme la trace de l'épaule entre la nef et le chevet. Il faut aujourd'hui abandonner cette idée puisque cette rupture correspond au souvenir de l'accroche du premier état de la cinquième phase sur la quatrième phase.

Nous proposons toujours de restituer ce premier état de l'église avec un portique entourant la nef, du fait, entre autres, des grandes ouvertures cintrées et du maintien d'un auvent jusque très tard qui en aurait gardé le souvenir. Ce portique peut tout à fait communiquer au sud avec l'espace circonscrit par [058] ; au nord, aucun élément nouveau ne permet d'en envisager l'aboutissement et la présence du chaînage déjà repéré est un indice encore trop faible pour aller plus avant.

Fig. 4. Brienne, église Saint-Pierre-ès-Liens, sondage 5, plan et élévation des structures avec phasage (dessin G. Fèvre).

- 9 Quant à la position du chevet de ce premier état de l'église, que nous imaginions immédiatement à l'ouest de l'actuelle croisée du transept, les éléments recueillis dans le Sondage 3 annulent cette idée et montrent qu'il faut sans doute le positionner plus à l'est, à l'emplacement de la croisée. L'aspect du parement de [030] (Sondage 3), dont le mortier est identique à [018], montre que l'on est en fondation et les rapports d'altitude avec les sols contemporains impliquent l'idée d'une rupture de niveaux entre l'est et l'ouest. Ainsi, [030] peut correspondre au chaînage de l'arc triomphal ouvrant sur le chevet et il faut restituer un emmarchement d'au moins une marche entre la nef et le chevet.
- 10 Un autre élément, plus tardif, mérite que l'on s'y arrête même si son interprétation demande encore quelques réflexions et comparaisons. Nous avons pu mettre au jour, dans le Sondage 5, une maçonnerie longeant tout le mur sud de la nef, et une maçonnerie de même type est également présente au nord. Il pourrait s'agir d'une banquette, mais nous sommes plus vraisemblablement en présence d'un solin maçonné

si on met cette structure en relation avec les mortaises repérées sur les entrails de la charpente de la nef. Nous pensons pouvoir restituer des tribunes hautes le long de la nef, dont les poteaux de support reposeraient d'un côté sur le sol et de l'autre sur un solin de bois posé sur la maçonnerie reconnue et plaqués contre le mur. On remarque d'ailleurs à l'aplomb de chaque entrail une irrégularité de l'enduit pouvant conserver le souvenir de ce plaquage. De plus, en agrandissant quelque peu un sondage ouvert en 1995 dans la paroi sud pour une recherche de peintures, on a pu constater que les enduits peints n'ont été préservés que parce qu'ils étaient masqués par le poteau.

- 11 De telles tribunes latérales en bois sont relativement rares dans les édifices de culte catholique et les quelques exemples que nous avons pu trouver sont situés principalement dans le Sud-Ouest de la France (région de Toulouse), au Pays Basque (tribunes XVIII^e à Itxassou) ou encore en Allemagne (tribunes XVI^e à Osterwieck – est du pays). Ici, elles pourraient être contemporaines de la charpente, datée du XIV^e siècle par la dendrochronologie. Leur construction a pu être motivée par la nécessité de renforcer la capacité d'accueil de la nef sans en augmenter la surface.
- 12 Au cours de cette campagne, nous nous sommes attachés plus particulièrement à rechercher les éléments susceptibles d'alimenter le dossier sur les origines de l'église en implantant des sondages là où l'intervention de 2005 avait décelé des incohérences. Si les résultats restent prometteurs, ils ouvrent également de nouvelles interrogations à la fois sur ce qui précède l'église et sur sa propre évolution.
- 13 Nous proposons de poursuivre l'étude en 2007 avec un grand sondage dans la croisée du transept afin de mieux comprendre la position du chevet de l'église carolingienne et la succession des occupations jusqu'aux reconstructions du début du XVI^e siècle. Il est possible de saisir la fonction réelle de l'espace représenté par la maçonnerie [058] en ouvrant un sondage extérieur au sud, dans une zone que le cimetière actuel n'atteint pas. Enfin, nous souhaiterions pouvoir vérifier la nature des maçonneries dans lesquelles les blocs antiques sont réemployés afin de les comparer, après étude, relevés et analyse des mortiers, avec les structures récemment mises au jour. Il faudrait pour cela rouvrir la tranchée implantée en 1995 au sud de la nef.

Fig. 5. Brienne, église Saint-Pierre-ès-Liens, proposition de phasage, décembre 2006 (dessin G. Fèvre).

NOTES

1. L. DENAJAR, *Carte archéologique de la Gaule : l'Aube (10)*, Paris, 2005, p. 289-294.
 2. F. HENRION, « Brienne-la-Vieille (Aube), église Saint-Pierre-ès-Liens », in *Bulletin du Centre d'études médiévales*, 10 (2006), p. 51-53.
 3. Suisse, canton de Genève. J. TERRIER, « Les origines de l'église de Vandoeuvres GE », in *Archéologie suisse*, 14 (1991), p. 229-236 et J. TERRIER, M.-A. HALDIMANN, F. WIBLÉ, « La villa gallo-romaine de Vandoeuvres (GE) », in *Archéologie suisse*, 16/1 (1993), p. 25-34.
 4. L. DENAJAR, *Carte archéologique de la Gaule : l'Aube (10)*, *ibid.*, p. 268-271.
-

INDEX

Mots-clés : Saint-Pierre-ès-Liens de Brienne-la-Vieille

Index géographique : France/Brienne-la-Vieille